



Mgr Centène : « La pensée de l'Église est la matrice de la civilisation occidentale »

« L'affaire » de la croix de Ploërmel a déclenché un débat houleux sur la laïcité entre peur, indignation et récupération politique. Mgr Centène précise la position du diocèse sur le sujet, rappelle la nécessité d'une juste conception de la laïcité et souligne l'importance des signes religieux dans un monde en manque de repères.

La décision du Conseil d'État d'enlever la croix qui surplombe le monument de Jean-Paul II à Ploërmel continue à susciter des réactions passionnées. Et certains reprochent au diocèse de ne pas se positionner...

Nous sommes un peu pris en otage parce que les éléments factuels de cette affaire nous échappent complètement. C'est la mairie qui a fait installer ce monument. Ce monument n'est pas un lieu de culte et n'entre en rien dans les rapports entre l'Église et l'État que la loi de 1905 a voulu régler. Le diocèse, juridiquement, ne peut rien faire. Le litige concerne la municipalité de Ploërmel et l'association de la Libre Pensée qui se sert de cette affaire pour faire parler d'elle. Nos symboles chrétiens sont récupérés par d'autres pour faire du bruit : la Libre Pensée en fait son cheval de bataille, et un courant identitaire prend comme prétexte la croix pour mener une croisade plus ou moins politique.

Certains dénoncent, dans la décision du Conseil d'État, une volonté de persécuter les chrétiens. Il faut sortir de ce fantasme ! Le Conseil d'État applique strictement la loi de 1905 sans rien ajouter. Cette loi de 1905 dit qu'à l'avenir, on n'érigera pas de signes religieux sur l'espace public, pour marquer la neutralité de l'État face aux diverses religions. Que cela nous plaise ou non, nous ne pouvons pas changer la loi !

Comment, en tant que chrétiens, pouvons-nous nous situer face à cette polémique ?

Nous avons à élever le débat sans entrer dans une querelle partisane, en faisant notre possible pour être des facteurs de paix et d'unité, non de division.

Le Christ a donné sa vie sur la croix pour rassembler les enfants de Dieu dispersés. La croix est le symbole de l'unité. Quel sens cela a-t-il de parler de la croix de la discorde ?

Vous avez parlé à plusieurs reprises de laïcité équilibrée (cf Chrétiens en Morbihan n° 1467). Quel rôle l'Église joue-t-elle dans l'équilibre de cette laïcité ?

L'Église rappelle d'où l'on vient. La pensée de l'Église est la matrice de la civilisation occidentale. L'idée même de laïcité, si on considère l'évolution de l'histoire des idées politiques, est née dans un bain amniotique culturel chrétien. Il y a dans le christianisme cette distinction entre le spirituel et le temporel - *rendez à César ce qui est à César, à Dieu ce qui est à Dieu* - qui a toujours existé dans notre civilisation même si cela n'a pas été de tout repos. La laïcité s'appuie sur ces deux entités alors que, dans beaucoup de systèmes de civilisation, cette distinction n'existe pas.

La laïcité est en danger lorsque l'équilibre entre le spirituel et le politique est rompu. Cette rupture peut se faire dans un sens comme dans l'autre. Quand le spirituel prétend bâillonner le politique, la laïcité est en danger. Quand le politique prétend bâillonner le religieux, la laïcité ne se porte pas mieux. Ceux qui rêvent de faire du laïcisme une religion d'état mettent gravement en péril la laïcité.

"L'Église au milieu du village" a façonné notre culture et notre façon de penser, de coexister entre gens d'opinions diverses. Saper les fondements de cette culture, c'est nous mettre dans une situation où les gens de conditions différentes cohabiteront beaucoup moins facilement. La croix fait partie de notre héritage culturel. Vouloir chasser le christianisme de cet héritage, c'est couper la racine de la laïcité et risquer de voir émerger une autre culture dans laquelle la laïcité n'existe pas du tout.

Pourquoi aurions-nous besoin d'une culture chrétienne pour cohabiter ? Nous avons les principes républicains de liberté, égalité, fraternité...

D'où viennent ces principes ? Ils ont été fondés, peut-être en opposition, mais sous l'influence et l'inspiration

du christianisme. La fraternité ne vient-elle pas de l'affirmation du Christ qui nous dit que nous sommes tous enfants d'un même père ? Ces idées, qu'on a voulu couper de leurs racines, viennent encore et toujours de l'héritage chrétien, qu'on le veuille ou non. Même ceux qui luttent contre en sont encore inspirés. Chesterton parle des idées chrétiennes devenues folles, parce que coupées de l'ensemble. Les laïcistes les plus redoutables sont les héritiers de cette culture chrétienne. Si ce n'était pas le cas, ils ne sauraient même pas ce qu'est la laïcité.

On voit des gens attachés à la croix comme à un élément de culture. Ce christianisme patrimonial a-t-il sa raison d'être ?

Il suffit de se promener dans la campagne bretonne, partout des croix, des chapelles, des signes de dévotion populaire : le christianisme patrimonial est notre héritage, c'est une réalité très importante. Si on rejette cet attachement aux manifestations de foi populaires et culturelles,

on risque de prôner une sorte de christianisme élitiste destiné aux forts. Rendre moins visible les signes chrétiens, c'est pénaliser le peuple de Dieu déjà en manque de repères. Le christianisme ne s'adresse pas uniquement à ceux qui sont capables, en toute circonstance, de faire la part des choses, d'avoir à la fois une culture et une moralité suffisantes. Il s'adresse à tous, aux grands comme aux petits ! Le peuple de Dieu ne se compose pas uniquement de super héros mais aussi de gens simples. Il ne faut donc pas renoncer à ce christianisme patrimonial. Les premières victimes d'un monde non chrétien, ce sont les petits qui ne bénéficient plus des fruits de la civilisation chrétienne. Et un danger nous guette : voir se développer un catholicisme élitiste dans lequel il n'y aurait plus de peuple de Dieu, mais une aristocratie de Dieu qui aurait son propre langage, son propre milieu et ses réseaux. La disparition de la chrétienté, de la civilisation paroissiale contribuent à cette évolution.

Propos recueillis par Solange Gouraud

Retour sur l'Assemblée plénière

Du 3 au 8 novembre dernier, les évêques de France étaient réunis à Lourdes pour leur Assemblée plénière. Mgr Centène commente plusieurs sujets abordés lors de ces journées.

La crise des vocations

« Les statistiques sont mauvaises : moins de 700 séminaristes en France dont 109 pour la communauté Saint-Martin. 25 % des séminaristes proviennent d'autres pays, ce qui laisse moins de 300 séminaristes issus de la Pastorale diocésaine. Il n'y a pas de crise des vocations spécifiques, contrairement à ce que ces chiffres pourraient laisser voir, mais il y a une crise de la vocation baptismale : beaucoup de personnes n'ayant pas été évangélisées, elles ne savent même pas ce qu'est une vocation. La question qui se pose est donc celle de l'évangélisation des jeunes, en amont de la vocation spécifique. Le problème, c'est que le vivier des jeunes ayant une vie théologique est réduit aujourd'hui comme une peau de chagrin. Quand ils sont évangélisés, qu'ils connaissent le Christ, qu'ils prient, sont nourris par la parole de Dieu et les sacrements, des vocations éclosent. Depuis que la mission étudiante MEMO existe, par exemple, tous les ans, des jeunes sont entrés en propédeutique. On leur donne, là, l'occasion de faire une rencontre personnelle avec le Christ. »

La formation des séminaristes

« La nouvelle Ratio fundamentalis qui définit les axes de la formation des séminaristes rend obligatoire l'année propédeutique. Chez nous, cette année existe déjà depuis 12 ans. Les deux cycles de formation des séminaristes : philosophie et théologie, s'intituleront désormais « *disciple missionnaire* » et « *configuration au Christ pasteur* ». La nouvelle ratio facilite ces liens avec les disciples missionnaires : les séminaristes impliqués dans la pastorale rencontrent plus facilement d'autres jeunes. Dans notre diocèse, cette proximité entre les propédeutes, les séminaristes et les jeunes étudiants est porteuse de vocations. »

La réforme des structures de la Conférence des évêques de France (CEF)

« Jésus appelle les douze pour qu'ils demeurent avec lui et pour les envoyer prêcher l'Évangile. Demeurer avec le Christ, c'est construire avec lui la communauté Église, la structurer pour qu'elle soit matériellement identifiable et efficace. Les structures doivent être toujours plus souples et adaptées pour être le reflet de ce qu'est l'Église et sa raison d'être : annoncer l'Évangile. »

Les chrétiens d'Orient

« Dans le diocèse, nous les soutenons depuis longtemps pour les recueillir (70 familles sont accueillies aujourd'hui) ou leur permettre de rester dans leur région qui a été le berceau du christianisme. Être en lien avec ces communautés de chrétiens d'Orient est important d'abord à cause du drame qu'est leur vie. Ils ont beaucoup à nous apprendre. Ils nous montrent comment être chrétien dans un monde qui a cessé de l'être. Notre monde, qui n'est plus chrétien, est par certains aspects aussi redoutable que le monde musulman dans lequel vivent les chrétiens d'Orient. Je suis allé en Égypte en octobre dernier, pour inaugurer un centre de soins fondé par le père Abadir (prêtre égyptien du patriarcat d'Alexandrie, résidant plusieurs mois par an à Lorient, ndlr).⁽¹⁾ J'ai pu voir que, là bas, les chrétiens ne lâchent rien. Leur dynamisme s'incarne dans un esprit conquérant sur le plan culturel : ils construisent des églises, peignent des icônes... Et leur sens de la fidélité leur donne de vivre en chrétiens dans un pays qui ne l'est plus depuis 1 400 ans. Nous avons des leçons à tirer de leur espérance ! »

⁽¹⁾ Vous pourrez découvrir le reportage du voyage de Mgr Centène en Égypte dans un prochain numéro de *Chrétiens en Morbihan*.